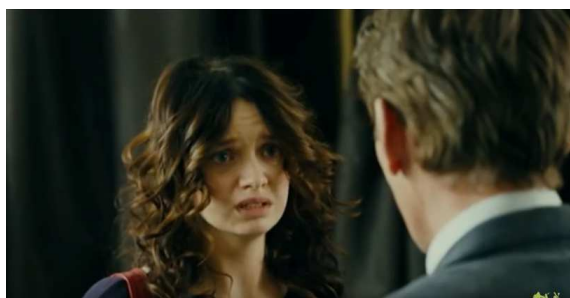


## Lu dernièrement

### Pas pleurer...

Vous rappelez-vous le film de Michel LECLERCQ intitulé *Le nom des gens*<sup>27</sup> ? L'excellente Sara FORESTIER y tient aux côtés du non moins excellent Jacques GAMBLIN le rôle d'une jeune femme particulièrement extravertie, puisqu'elle n'hésite pas à coucher avec ses ennemis politiques pour les convertir à sa cause, ce qui peut faire beaucoup de monde : en gros, tous les « fachos » sont concernés !

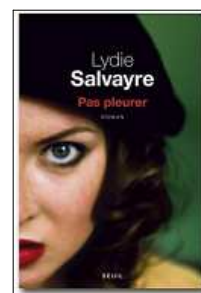


- Qu'est-ce qu'il y a, ça va pas ?

- J'ai voté Chirac !

Je me rappelle une scène en particulier : au second tour des élections présidentielles, l'héroïne sort du bureau électoral en pleurs... Pour faire obstacle à Jean-Marie Le Pen, elle a été obligée de voter Chirac. En 2010, le ton de la comédie convenait bien pour traiter de cet épisode de 2002, inédit jusqu'alors dans la vie politique française. C'était avant la montée en puissance des nationalismes de tous bords et de leur banalisation.

*Pas pleurer*<sup>28</sup>, c'est aussi le titre du roman couronné en 2014 par le jury du Prix Goncourt, dans lequel l'auteure, Lydie SALVAYRE, retrace l'été 1936 en Espagne, début de la guerre civile particulièrement violente opposant républicains et nationalistes, marquée par des atrocités dans les deux camps. Un extrait de ce roman (pp. 76-77) mérite à mes yeux d'être cité aujourd'hui, entre les deux tours de l'élection présidentielle française dont on parle tant, en Belgique francophone aussi :



*As-tu compris qui étaient les nationaux ? me demande ma mère à brûle-pourpoint, tandis que je l'aide à s'asseoir dans le gros fauteuil en ratine verte installé près de la fenêtre.*

*Il me semble que je commence à le savoir. Il me semble que je commence à savoir ce que le mot national porte en lui de malheur. Il me semble que je commence à savoir que, chaque fois qu'il fut brandi par le passé, et quelle que fût la cause défendue (Rassemblement national, Ligue de la nation française, Révolution nationale, Rassemblement national populaire, Parti national fasciste...), il escorta inéluctablement un enchaînement de violences, en France comme ailleurs. L'Histoire, sur ce point, abonde en leçons déplorables.*

*Ce que je sais, c'est que Schopenhauer déclara en son temps que la vérole et le nationalisme étaient les deux maux de son siècle, et que si l'on avait depuis longtemps guéri du premier, le deuxième restait incurable. Nietzsche le formula de façon plus subtile, qui écrivit que le commerce et l'industrie, l'échange de livres et de lettres, la communauté de la haute culture, le rapide changement de lieux et de pays, toutes ces conditions*

*entraînaient nécessairement un affaiblissement des nations européennes, si bien qu'il devait naître d'elles, par suite de croisements continuels, une race mêlée, celle de l'homme européen. Et d'ajouter que les quelques nationalistes qui subsistaient n'étaient qu'une poignée de fanatiques qui tentaient de se maintenir en crédit en attisant les haines et les ressentiments. .../...*

*J'incline à penser pour ma part qu'un certain nombre (car on peut, semble-t-il, avoir l'âme cocardière sans être nécessairement un fasciste), qu'un certain nombre, disais-je, de ceux qui aujourd'hui s'emparent de ce terme (lequel n'est en soi ni bon ni mauvais) et le brandissent tel un étendard, le font à seule fin de masquer leur projet d'un triage entre les nationaux et les non-nationaux (autrement dit d'instaurer un système qui distingue et hiérarchise les hommes : cela s'appelle, je crois, un national-racisme) et de discréditer ces derniers (les non-nationaux), puis de les marginaliser, puis de s'en débarrasser comme on le fait des parasites, la nation ne pouvant les nourrir au détriment de ses propres enfants, et ce en dépit de son immense et maternelle sollicitude.*

27 Film de 2010 : [http://www.allocine.fr/video/player\\_gen\\_cmedia=19148984&cfilm=172167.html](http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19148984&cfilm=172167.html)

28 Lydie SALVAYRE, *Pas pleurer*. Seuil, 2014.

**Thomas D'ANSEMBOURG et David VAN REYBROUCK, *La paix, ça s'apprend !***  
*Guérir de la violence et du terrorisme. Domaine du Possible, Actes Sud, 2016.*



Extrait du *Vif* numéro 9, 3 mars 2017

***La paix, écrivez-vous, est une discipline...***

*Comme la guerre, oui.*

***Or, aujourd'hui, on apprend davantage la guerre.***

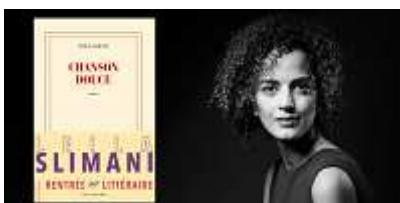
*C'est ça ! C'est pour cela que nous estimons, avec David VAN REYBROUCK, qu'il faut un ministre de la Paix, avec des formations, des budgets, de la recherche dans les neurosciences et les pratiques de pacification. Un de mes regrets est que l'on n'ait pas profité de la suppression du service militaire pour créer un service civil. Cela aurait été l'occasion de développer des notions comme celles-là. .../...*

***Votre constat n'est-il pas aussi celui d'un échec de l'école ?***

*Notre système est obsolète. Nous avons besoin d'une nouvelle vision pour éduquer les enfants aux enjeux de demain, pas à ceux d'hier. L'école n'a pas changé, alors que la société s'est transformée : dans les classes, tout le monde est assis. Il y a quelqu'un qui sait et d'autres qui ne savent pas. On n'éveille que le cerveau logico-mathématique. Tout le reste - intuition, émotion, relationnel... - est absent. Comme thérapeute, je ne cesse d'insister sur l'importance de ne négliger aucune partie de soi. Trop de tensions naissent de ça... Souvent, les gens sont en dépression parce qu'ils sont déchirés. Le changement doit survenir à tous les niveaux.*

***N'est-ce pas un peu la dynamique des réseaux sociaux ?***

*L'action-réaction ne laisse plus de capacité de discernement. Voyez aussi la façon dont nos hommes politiques nous donnent des modèles de négociation, c'est tragique. Du bac à sable ! C'est agressif, cinglant, cela manque de courtoisie, de tact et de réflexion. Ils ne laissent pas l'autre aller au bout de sa phrase qu'ils prétendent déjà avoir raison. Quel modèle !*



**Leïla SLIMANI, *Chanson douce*. Gallimard, 2016. (Prix Goncourt)**

Dès le début, on nous raconte la fin de l'histoire. Pourquoi, alors, sommes-nous irrésistiblement pris par la lecture de ce roman ? Des éléments de réponse ci-dessous.

L'article du *Vif* du 10 mars dernier, intitulé *Le lecteur*, pose la question suivante à Jean-Marie Leclavetine, éditeur depuis trente ans chez Gallimard :

***Pour quelles raisons soutenez-vous ou écartez-vous une publication ?***

*Ce que j'attends, c'est d'entendre une voix, personnelle et singulière. Il faut une voix inouïe, une chose que j'ai l'impression de n'avoir jamais entendue avant. J'accepte les faiblesses, les maladresses, surtout s'il s'agit d'un premier roman. Ce que je refuse, en revanche, ce sont les manuscrits bien léchés, bien maîtrisés, bien écrits, bien érudits qui sont en fait des travaux de points de croix, des objets jolis et sans aspérités. Ce que j'appelle une prose de professeur de lettres, faite par des gens qui pensent que la culture peut remplacer l'art. Qu'avoir lu du Proust dix fois et être capable de citer Flaubert in extenso donne un droit d'accès à la littérature. Mais la littérature, c'est une steppe sauvage... On y entre sans référence. Et il faut pouvoir s'y griffer les mollets dans les champs de chardons. Ça ne veut pas dire qu'on doit être un barbare. Au contraire : pour être un véritable écrivain, il faut avoir beaucoup lu et aimé les livres des autres, mais que ce ne soit pas un obstacle à la recherche de sa propre sauvagerie. On a besoin dans un manuscrit de sentir passer un vent de folie, quel que soit le registre, comique ou tragique : qu'il y ait un mystère qui irradie tout le texte.*

**MARKO et BÉKA,**  
*Le jour où le bus est reparti sans elle.*  
 Bamboo Édition, 2016



Au moment où l'on parle tant de « pleine conscience » pour arriver à goûter le monde et à ne pas se laisser engouffrer par la frénésie de la société, une B.D. pleine de sagesse, de douceur et d'une jolie distance humoristique. Un de ses intérêts : le récit principal est ponctué des contes de sagesse, très courts et très « efficaces » : une lecture agréable et qui « fait du bien » !

